

lieu; aussitôt appelée, la police allait emmener mon chauffeur au poste où il devait être gardé 2 jours pour commencer! Il semblait être connu comme quelqu'un de pas très recommandable et je compris que j'avais eu "de la chance" d'arriver jusque là! Dieu est bon et "ne tient pas compte des temps d'ignorance" (Actes 17.30) si je peux me permettre d'appliquer ce verset à cette situation!

Le lendemain, dès 5h30, on m'avait reconduit au rendez-vous des bus pour rejoindre Chingola au plus tôt; j'avais déjà oublié qu'il fallait attendre que le bus soit plein pour partir et ce fut chose faite vers 7h. Ce temps d'attente m'avait donné diverses occasions de témoigner, de prêcher et de faire connaître le message de l'amour de Dieu pour tous les hommes.

Là-bas, on a vraiment

une grande liberté de le faire et de nombreuses oreilles ouvertes pour écouter; cela ne signifie pas que ces auditeurs ne sont pas plus intéressés par autre chose que par le message qu'on leur apporte, mais le Saint Esprit

utilise cette ouverture pour interpellé l'un ou l'autre. Ainsi, dans le bus de Lusaka la veille, j'avais pu parler avec toute une famille somalienne; ils avaient quitté leur pays et vivaient depuis quelques temps en



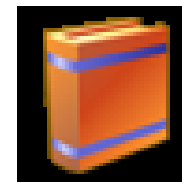
Zambie. La maman, âgée sans doute de 30 ans et portant le tchador, s'était placée sur la banquette où j'étais en me demandant si je permettais que l'on se serre un peu pour laisser ses deux enfants de 5 et 11 ans s'asseoir entre nous. Au bout d'un instant, avec son accord, j'ai commencé à raconter une histoire (dont elle-même ne ratait rien) aux enfants; cette histoire présentait sous les traits d'un forestier, ce Dieu que nous connaissons et qui sait si bien prendre soin de nous. A la fin de l'histoire, en

réponse à la question que l'aîné m'avait posée et que sa maman lui avait soufflée: "Est-ce que je pourrais venir habiter avec toi en France?", j'ai pu inviter les enfants (et indirectement leur mère) "à parler au Forestier"! En effet, le forestier ne plante pas ses arbres au hasard mais il

avec le visa en bonne et dû forme!! Heureusement, je n'avais pas attendu d'avoir tout en main pour me préparer et mes valises étaient quasiment bouclées.

Deux à trois semaines avant mon départ, j'avais reçu un e-mail de Kinshasa demandant si nous serions disposés à soutenir l'acquisition de Bibles au CONGO; bien sûr que sur le principe, pas de problème. Rapidement, je me suis dit que le plus simple était de payer ici en

Europe à la Société Biblique exemple Bibles et



qu'elles soient retirées par notre correspondant à la Société Biblique à Kinshasa. Mais quand j'en parlai à Albert Leclercq, membre d'honneur de SEMER et Président de la Société Biblique Belge, il m'apprit qu'il n'était pas si facile de trouver une Bible à Kinshasa: les taxes pour l'importation sont assez importantes et il faut encore leur ajouter l'incontournable marchandage avec la douane. Cela fait que le premier prix pour une Bible à Lubumbashi se situe près de 5€

Avec cette somme, on nourrit une famille pour plusieurs jours! Mais les Congolais se privent pour acheter la Bible en la payant en plusieurs mois... ce

qui fait que lorsqu'une centaine de Bibles arrivent à Kinshasa,

elles sont très vite parties!

Bien que j'accompagnais Christopher Hopper, jeune musicien new-yorkais talentueux, sur la tournée en Lorraine que je lui avais organisée fin juin début juillet, d'Église en Église, je me suis approvisionné en Bibles. Je suis donc parti à l'aéroport avec des bagages lourdement chargés, trop lourdement, et malgré diverses tentatives de négociations à l'embarquement, j'ai dû trouver une solution auprès de l'aumônerie de l'aéroport pour y laisser une partie de mon précieux chargement. J'ai pu le récupérer à mon retour.

J'ai donc atterri à Lusaka le samedi 13 juillet vers 14h, 20h après avoir décollé de Paris et une escale de 3h

UNE DEMANDE DE BIBLES

QUE D'OCCASIONS POUR PRÉSENTER JÉSUS!

à Johannesburg. Les informations que j'avais pour la suite du voyage étaient assez succinctes: un bus me conduirait de l'aéroport à Kasumbalesa, la frontière, et on m'attendrait là. Je n'avais pu recevoir aucune adresse ou numéro de téléphone à Lubumbashi.

Par ailleurs, quelques jours avant le départ, ma femme avait eu un contact téléphonique avec Dieudonné lui demandant s'il m'était possible de décaler ma venue d'une semaine, les conférences étant repoussées. La liaison n'était pas très bonne et le contact bref. Ceci dit, sans que cela soit impossible, il y avait de multiples obstacles à surmonter: congés au travail, l'avance d'argent pour le prix d'un autre billet d'avion et j'étais attendu au mariage de mon neveu le 27 juillet, 2 jours après mon retour. Non sans avoir pris des renseignements sur les possibilités que j'avais et après avoir prié, j'avais pris la décision de maintenir les dates



LES CONFÉRENCES RETARDÉES

prévues qui me permettaient toutefois d'être présent les 3 premiers jours des conférences. J'avais confirmé ma décision par mail sans jamais avoir eu de confirmation.

Donc, en sortant de l'avion à Lusaka, première surprise: aucun bus ne vient jusqu'à l'aéroport! Il fallait d'abord atteindre la ville en taxi et comprendre leur mode de fonctionnement afin de ne pas payer plusieurs fois le prix habituel.

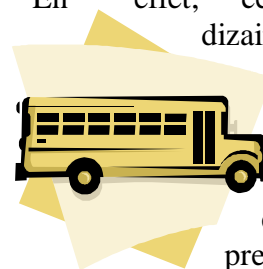
Là j'ai compris que ce ne serait pas aussi simple: un bus me conduirait jusqu'à Kitwé d'où un autre m'emmènerait à Chingola. De là, il faudrait rejoindre la frontière en taxi! Bon, c'était au moins clair; je n'avais pas idée du temps que cela prendrait mais je n'allais pas tarder de le savoir. Le bus venant de partir pour la première escale, je pouvais monter dans le suivant et attendre qu'il soit suffisamment bien rempli, très rempli, c'est à dire 40 personnes dans un bus de 25 places avec des bagages parfois conséquents dont les miens! En effet, là-bas, pas d'heure de départ, cela peut dépendre, il

DE LUSAKA À LA FRONTIÈRE

suffit que le véhicule soit rempli. Ce n'est pas stupide vous savez! Ici en Europe on invente le co-voiturage, c'est vrai que cela réduit certes l'effet de serre mais aussi la note! Il faut être tranquille pour ses rendez-vous, c'est certain, et multiplier les temps de déplacement.

Nous sommes finalement parvenus à Kitwé distant probablement de 400 kilomètres de Lusaka, vers 20h30.

Voyant l'heure, j'avais décidé de reprendre mon voyage le lendemain matin dès que possible après avoir trouvé un endroit où dormir. Vu l'accueil à la descente du bus en cette soirée de samedi, je me suis dit que c'était certes un bon choix! En effet, ce sont une dizaine de jeunes gens qui se précipitent sur moi essayant de prendre mes bagages afin de m'emmener là où je le voulais avec leur "taxi". Dans la pénombre de l'arrêt mal éclairé, c'était assez impressionnant d'autant que la "fête du samedi soir" avait déjà bien commencé pour plusieurs dont l'état d'ébriété semblait déjà



avancé. Je dus choisir l'un d'entre eux pour poursuivre ma route, réalisant que je ne pourrais pas parvenir seul à l'Église Baptiste que j'avais aperçu dans une rue voisine juste avant l'arrêt du bus. Là, je n'ai trouvé que le gardien qui ne pouvait pas me permettre d'y dormir, le pasteur n'étant pas

UNE NUIT À KITWE-ZAMBIE

joignable et habitant assez loin de l'endroit. En retournant vers mon taxi, je demandai que l'on m'emmène dans un hôtel sûr et peu cher. On avait à peine démarré quand je réalisai que mon chauffeur était complètement ivre, mais que faire? Celui qui était avec lui n'avait pas l'air très clair et je me demandais bien où ils allaient m'emmener. Après 1 ou 2 minutes de prière qui m'ont semblé longues, demandant à Dieu avec instance sa protection et sa grâce et prenant autorité spirituellement dans cette voiture, j'entendis le chauffeur s'exclamer: "Ça y est, je sais où je vais vous emmener, un hôtel où vous serez en sécurité et à bon prix!" Un court instant plus tard, j'étais à peine descendu du taxi sur le parking de l'hôtel en question qu'une altercation éclatait avec les personnes du